

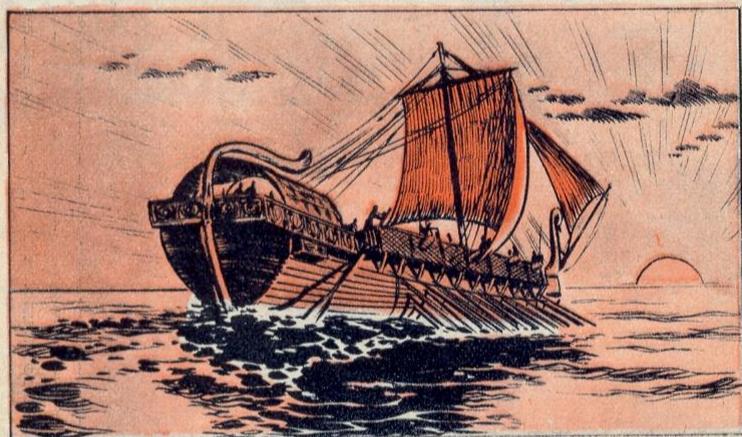
L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONJANS

DESSINS DE F. FUNCKEN

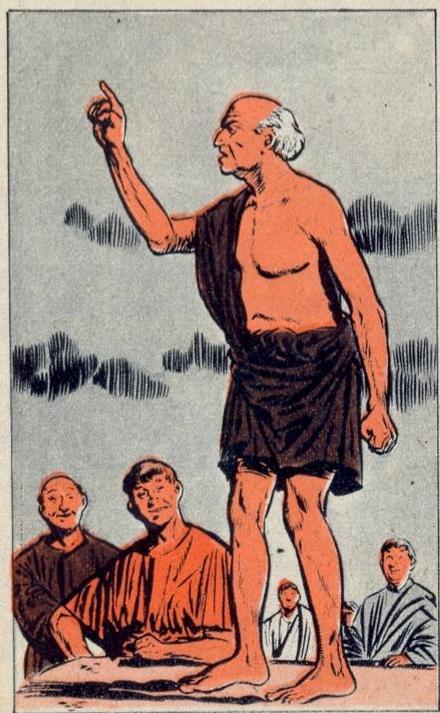
MARE NOSTRUM!

IL n'y a souvent, dit-on, que le premier pas qui coûte ! Cet adage se vérifie dans la vie privée comme en politique. Les Romains en sont un exemple frappant. Ce qui leur demanda le plus de temps et d'efforts, ce fut de constituer le noyau de leur futur empire. Ce coup de boutoir une fois donné, ils accumulèrent les conquêtes avec une rapidité et une facilité qui laissent rêveur...



1. — LE GRAND REVE

AH ! qu'il fait bon aller en mer, sous un soleil chaud, sous un ciel clair. La mer vaut la campagne... Pour ces Romains, campagnards d'origine, quel rêve : posséder la Mer du Milieu du Monde, la Méditerranée ! et pouvoir en faire un lac romain... Pouvoir dire : « Ceci est notre mer : mare nostrum ! » Grâce à la défaite de Carthage, ce rêve devenait possible. Mais pour cela, il fallait d'abord détruire Carthage.



2. — DELENDA CARTHAGO ! »

CINQUANTE ans après Zama, Carthage était redevenue prospère. Il y avait alors à Rome un magistrat éloquent et grincheux : Caton le Censeur, qui prit l'habitude de terminer tous ses discours par ces mots pleins de fiel : « Delenda est Carthago ! Il faut détruire Carthage ! » C'était ridicule et fatigant, mais au bout de quelques mois, tout le monde répétait ces mots. Il n'y avait plus qu'à provoquer l'occasion. Ce fut facile. Rome conseilla au roi de Numidie, Massinissa, d'attaquer Carthage. Il le fit. Carthage se défendit. Alors, perfidement, Rome accusa Carthage d'avoir violé le traité de Zama et elle lui déclara la guerre.



3. — LA FIN DE CARTHAGE

SCIPION Emilien arriva devant la ville et il exigea qu'on lui livrât tous les navires et les armes. Les Carthaginois obéirent. Alors il leur donna l'ordre de se retirer dans le désert. C'en était trop !... Carthage se défendit avec une rage folle. Chose inouïe : pendant deux ans ! Les femmes sacrifièrent leurs cheveux pour en faire des cordages. En 146, Carthage fut prise et rasée. Les derniers défenseurs se firent brûler plutôt que de se rendre.

4. — L'ORIENT

ALORS les Romains liquidèrent le royaume de Macédoine, vestige de l'empire d'Alexandre. Déjà le roi Philippe V avait été battu parce qu'il s'était allié à Hannibal. En 168, son fils Persée fut écrasé à Pydna par Paul Emile qui le traîna derrière son char de triomphe et le vendit comme esclave. La Syrie, dont le roi Antiochus avait été vaincu à Magnésie, devait être également annexée peu après. La Grèce s'étant soulevée fut noyée dans un bain de sang. Corinthe fut détruite. Le dernier roi de Pergame légua son royaume d'Asie à Rome. A l'exception de l'Egypte, toute la Méditerranée orientale était romaine.



5. — VIRIATHE

ROME eut quelques ennuis avec l'Espagne. Les Espagnols — on disait les Ibères — se révoltèrent à l'appel d'un simple pâtre nommé Viriathe. Pendant neuf ans, Viriathe tint les légions en échec. Rome n'en vint à bout qu'en le faisant assassiner par un traître. La petite ville de Numance résista, mais en 133 elle fut réduite par la famine. Le sud de la Gaule devint « province » romaine : la Provence.

(A suivre.)